

## Travaux agricoles Saint Crépin Ibouvillers Années 1950

Sur ce premier plan nous voyons assez bien le partage entre la zone cultivée et la prairie.

Ici c'est un attelage de quatre chevaux qui tirent une charrue avec un seul soc (plus exactement) un seul corps) alors que les tracteurs modernes peuvent en compter jusqu'à 10 et même au-delà.

On utilise quatre chevaux pour diviser la charge et qu'ils puissent travailler plus longtemps car un cheval ne peut pas travailler à pleine charge plus d'une heure

Comme au début du film, nous voyons ici de jeunes génisses et des chevaux. A cette période la plupart des fermes ont un cheptel plus ou moins important qui apporte une source de revenus encore diversifiés. Les années 50 sont une véritable période de transition entre l'agriculture de l'auto-suffisance et le début de l'agriculture spécialisée à vocation industrielle. Pour les moutons et les bovidés, les maladies sont les ennemies de l'agriculteur. Nous voyons ici une remorque de désinfection par inhalation d'une fumée que nous verrons à l'ouverture de la porte. Tous les moutons qui sortent doivent aussi ingérer un produit par voie orale. Les deux voies principales de contamination étant pulmonaires ou digestives par des parasites ou vers de plusieurs sortes.

Le paysan tient le bouc par les cornes, car il est certain que les agneaux et les agnelles suivront, ainsi il n'est pas besoin de guider le reste du troupeau. Les jeunes ovins reçoivent le même traitement que les adultes.

Nous voyons ici la préparation des médicaments qui seront administrés par voie orale par le monsieur qui porte une cravate. Ce qui montre qu'il est probablement extérieur à la ferme.

ici dans des tubes de verre sont montrés différents types de parasites dont les ovins peuvent être porteurs.

La tonte des moutons se fait avec une tondeuse mécanisée. Le système fonctionne avec un moteur thermique qui entraîne plusieurs des arbres et des cardans qui actionnent le peigne de la tondeuse. Avec plus de rapidité que le ciseau à main et avec moins de blessure pour l'animal.

Vous remarquerez la délicatesse avec laquelle sont entravés les moutons et entassés avant la tonte. C'est la toison qui est récupérée comme produit final !.

L'épandage par voie aérienne était réservé aux grandes exploitations mais la rapidité se faisait au détriment de la précision notamment en bout de champ et au faible emport de produit qui nécessitaient beaucoup de déposés et décollages. Ce système qui nécessitait un pilote confirmé à plutôt été un épiphénomène. Mais les pilotes désœuvrés étaient nombreux à l'après-guerre.

La diffusion d'insecticide par voie terrestre est devenue générale pour des raisons de coût et de disponibilité au grès des besoins de l'agriculteur. Nous sommes ici immédiatement à l'après-guerre avec du matériel militaire que les Américains et les Anglais ont laissé par centaines de milliers sur place.

La Jeep bâchée a encore son immatriculation militaire. C'est une « Hotchkiss M 201 », sur laquelle a été monté un moteur thermique et un ventilateur indépendant de la Jeep.

C'est un insecticide à poudre dont on voit les sacs sur le capot de l'engin (peut-être du DTT) qui était un des rares insecticides à large spectre efficace il a remplacé le sulfate de cuivre.

Avec l'arracheuse de betteraves nous avons un exemple de mécanisation relativement simple. composé d'une charrue et de deux convoyeurs à tige qui transporte la betterave jusqu'au tombereau. A ce stade cela mobilise trois hommes et deux tracteurs. Nous voyons l'apparition de la prise de force sur le tracteur qui permet d'entraîner le tapis roulant et d'autres types de mécanisation comme nous le verrons par la suite. Il n'y a aucun carter de protection vis-à-vis des nombreuses courroies de transmission. L'homme à pied est particulièrement exposé mais la pénibilité est diminuée de l'arrachage et diminuée de 1000 % et l'efficacité notamment pour le tranchage du collet et multipliée par 100 000 car auparavant l'arrachage et le tranchage du collet était fait à la main.

Chaque exploitant était averti par la sucrerie de la date à laquelle il devait livrer ces betteraves. Elles devaient être transportées pour ne pas perdre de leur propriété sucrière.

La moisson

C'est cette longue séquence qui montre la grosse évolution technique dans ce domaine.

La moissonneuse-lieuse diminue de 75 % la pénibilité d'une moisson car elle supprime le lent fauchage manuel ainsi que le liage à la paille.

La moissonneuse coupe le blé et le met en bottes avec une nouveauté supplémentaire avec des gerbes qui sont attachées avec de la ficelle.

Dans la séquence suivante c'est la même moissonneuse-lieuse où le cheval a été remplacé par le tracteur ce qui permet d'aller plus vite de manœuvrer plus facilement en bout de champ mais qui a toujours besoin de deux personnes. C'est le début de la disparition de la traction animale.

Chevreuil qui cours

Ici on moissonne aussi de l'avoine.

A ce stade de la mécanisation il y a encore beaucoup de manipulation avant le battage. Il faut encore mettre les gerbes en fuseaux de quatre ou six bottes.

Nous voyons ici les faux spéciales qui ne servent plus qu'à l'ouverture et aux quelques m<sup>2</sup> que la machine ne peut pas atteindre.

Ce au revoir des journaliers est en réalité un adieu à une certaine façon de travailler. C'est le symbole de la fin d'une époque d'une agriculture qui n'avait pas évolué depuis le Moyen Âge.

Une autre étape importante et très consommatrice de ressources et le battage du blé qui permet de séparer le grain de tous les autres composants du blé..

Les batteuses sont advenues avant les moissonneuses-lieuses car elle a remplacé le battage au fléau et le vannage. Elle a remplacé les tarares qui existaient depuis le XVIIe siècle.

~~La batteuse intègre l'équivalent du tarare et du fléau à main.~~

Archinédicts 2017 – Séance 2 « Regards sur la vie agricole »

A propos des films 0001FS0003 et 0001FS0004 avec un court extrait de 0173FN0004

Ici c'est une batteuse déjà moderne dans le sens où elle est alimentée par un tapis roulant ce qui évite de lever les bottes en hauteur.

La femme qui est au sommet de la batteuse a pour rôle de couper et récupérer la ficelle qui maintient la gerbe. La paille ainsi libérée peut être battue plus aisément sans risque de perte de grain.

Autre point de modernité à la sortie elle compacte la paille en botte rectangulaire, qui est certes beaucoup plus lourde mais qui permet un gain de place et aussi de monter des meules très solides dans un espace plus restreint.

## Mécanisation des techniques de moissonnage

C'est une nouvelle étape qui va permettre de faire le battage directement dans le champ.

Nous avons ici une étape intermédiaire qui permet de récupérer le grain directement sans autre manipulation des gerbes.

Dans ce cas particulier le fauchage du colza est fait au préalable avec une simple faucheuse. À la sortie de la machine on obtient des sacs de jute d'un quintal.

Nous sommes à une époque des magasins à grains qui sont les ancêtres du silo à grains. Avec eux disparaîtront la trace de ce que fut la mise en place d'un maillage commercial qui répondait au développement de l'industrie meunière à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle mais aussi l'histoire du développement d'un réseau de stockage coopératif dans les années 1930.

Mise sous carter et diminution des risques liés à la machine

Cette moissonneuse-batteuse travaille encore sur le côté par apport au tracteur et ce n'est que par la suite que les machines feront une taille frontale.

Lorsque la batteuse s'arrête pour décharger les sacs nous apercevons un camion militaire GMC issu des surplus US.

Nous voyons qu'au lieu de plusieurs dizaines de personnes seules deux personnes sont nécessaires pour faire le moissonnage battage. Ainsi de nombreux emplois de journalier dans les fermes disparaîtront.

Dans la séquence suivante nous voyons un des premiers exemplaires d'une moissonneuse-batteuse semi-autonome. Cette batteuse utilise pour son fonctionnement la prise de force du tracteur qui est là aussi une innovation. Ainsi la batteuse n'est pas tributaire de la vitesse d'avance du tracteur ce qui supprime de nombreux problèmes dont le bourrage.

Une des premières, moissonneuse-batteuse automotrice avec stockage du blé en vrac dans la machine.

Le blé est déversé automatiquement dans un tombereau par une vis d'Archimède intégrée à la machine.

Archinédits 2017 – Séance 2 « Regards sur la vie agricole »

A propos des films 0001FS0003 et 0001FS0004 avec un court extrait de 0173FN0004

Le blé ou la céréale sera stocké dans des silos. Ainsi le sac de jute, disparaît à son tour. La manipulation de très lourds sacs d'un quintal et sa manipulation disparaissent comme on le voit dans le film à plusieurs reprises.

Les ballots de paille

Ils sont constitués à partir la paille laissée en vrac sur le sol par la moissonneuse-batteuse. Les ballots seront stockés sur place avant d'être montés en meule in situ ou ramenés dans un hangar à la ferme près des animaux.

Nous sommes au début de trois révolutions qui sont d'une part : celle du machinisme agricole, de la chimie agricole ce qui amènera une augmentation des 1000% de la technicité à terme. Toutes ces évolutions techniques des années 55 annoncent le productivisme. Ce sera alors le rendement à l'hectare et une division par cinq du nombre d'actifs agricoles.

Mais cela ! c'est une autre histoire.